

Série : Histoire de l'Église
Leçon 17 : Tuer au nom de Christ : les croisades
(A.D. 1095-1291)

Prêché mercredi le 6 mai 2015
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples
(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)
Disponible gratuitement en format PDF et en MP3
Voir le contenu détaillé sur le site Web
Série : Histoire de l'Église (T-3)
Leçon 17 : Tuer au nom de Christ : les croisades
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689
www.pourlagloiredechrist.com
Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Nous ferons aujourd'hui un bref survol du phénomène des croisades, leur influence et leurs conséquences.

I) TUER AU NOM DE CHRIST : LES CHROISADES

On a appelé **croisades** les grands pèlerinages armés organisés par l'Église qui ont eu lieu pendant le Moyen Âge. Les pèlerins et les chevaliers des croisades prenaient la route vers les terres saintes, par exemple vers le tombeau du Christ à Jérusalem.

PÈLERINAGE

Les pèlerinages ont eu lieu dès les débuts du christianisme. Ces voyages sacrés ont commencé à vraiment s'inscrire dans les mœurs au 4^e siècle, après

le règne de l'empereur Julien l'Apostat. Ces voyages vers les lieux saints permettaient supposément aux pèlerins d'expié leurs péchés, de les libérer des maladies. Individuels ou collectifs, les nombreux pèlerinages qui avaient lieu manifestaient la fascination et la vénération des chrétiens d'Occident face aux endroits où avait vécu le Christ.

Les pèlerins partaient à pied et se dirigeaient vers les lieux où Jésus avait vécu. Ils voyageaient sans se soucier de la durée de leur périple, sans se soucier des épreuves et des difficultés qu'ils rencontreraient. Pour tous ces pèlerins, l'accomplissement d'un tel voyage leur donnerait un droit d'accès au paradis.

CONTEXTE HISTORIQUE

JÉRUSALEM CONTRÔLÉE PAR LES MUSULMANS

En 638, les musulmans ont pris le contrôle de la ville de **Jérusalem**. Cette région représente un lieu de culte important pour plusieurs religions. Toutefois, les musulmans en place permettaient le passage des pèlerins chrétiens vers les lieux saints. D'ailleurs, à cette époque, plusieurs monastères et relais se sont mis en place pour accueillir les pèlerins en route et leur offrir abri et protection.

COMBATTRE LES PAÏENS POUR LA VIE ÉTERNELLE

En 880, le pape Jean VIII a fait une déclaration qui allait prendre beaucoup d'ampleur pendant les **croisades**. Il a en effet déclaré que les guerriers qui mouraient en combattant des païens auraient assurément la vie éternelle. Cette conviction incitait les jeunes chevaliers, les nobles et les paysans à s'investir avec vigueur dans la lutte aux païens.

LA MENACE DES TURCS SUR L'EMPIRE DE BYZANCE

En 1071, toute la Palestine était occupée par les Turcs. Ces derniers constituaient une menace de plus en plus forte, tant sur les territoires de l'Empire byzantin que sur les terres occidentales. Les nouveaux dirigeants de la Palestine empêchaient également les pèlerins d'entrer dans **Jérusalem**.

Au même moment, l'empereur de Byzance était en froid avec le pape et tous les chrétiens d'Occident. Bien que ces deux groupes partageaient la même religion, les chrétiens d'Occident entretenaient des activités commerciales avec les peuples orientaux non chrétiens.

L'empereur de Byzance ressentait toutefois la menace planante des Turcs sur son empire, c'est pourquoi il attendait une aide militaire des peuples occidentaux pour l'aider à défendre son empire. D'autant plus que les Turcs poursuivaient leurs conquêtes en Asie Mineure, menaçant de plus en plus de prendre le contrôle de Constantinople.

Les chrétiens d'Occident ont consenti à prendre les armes contre les musulmans d'Orient à partir de l'année 1071, ce qui mit un terme aux relations pacifiques qui unissaient ces deux peuples. En participant aux croisades contre les Turcs, les chrétiens d'Occident se sont alliés aux chrétiens d'Orient afin de repousser la menace turque.

L'APPEL DU PAPE AUX CROISADES

LA MONTÉE DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

Pendant ce temps, l'Église chrétienne devenait de plus en plus forte et de plus en plus structurée. Les dirigeants de l'Église rendus puissants rêvaient d'étendre leur pouvoir. Ces rêves étaient amplifiés par les récentes victoires des chrétiens d'Occident, dont celle qui avait repoussé les musulmans de l'Espagne. Emballée par ses victoires récentes et stimulée par un désir d'étendre son territoire et son influence, l'Église chrétienne n'a pas hésité à lancer une offensive en Orient et à sanctifier les guerres contre les infidèles (comme l'affirmait Jean VIII).

URBAIN II

En 1095, plusieurs représentants de l'Église sont réunis à Clermont. À la fin du Concile, le pape Urbain II lance un appel à la population dans lequel il invite les gens à repousser les infidèles, en particulier les Turcs. Plus précisément, il encourageait les chevaliers à aller délivrer les terres

saintes et le sépulcre du Christ. Pour se faire plus convaincant, Urbain II rappelait les menaces turques sur l'Empire byzantin et manifestait aussi son inquiétude par rapport aux violences faites sur les pèlerins à **Jérusalem**.

Dans son discours, le pape encourageait toute la population chrétienne d'Occident à aller soutenir leurs frères chrétiens à Byzance (Constantinople). Urbain II promettait également d'accorder des indulgences plénières (rémission de tous les péchés) à tous ceux qui perdraient la vie dans ces combats. Tous les chrétiens étaient ainsi invités à prendre les armes au service de leur foi. C'est pourquoi les croisés (chevaliers chrétiens qui participaient aux croisades) portaient des vêtements sur lesquels une croix était cousue.

LA SITUATION DÉMOGRAPHIQUE

Bien que le discours du pape soit un facteur important expliquant la prise des armes par des milliers d'Européens pour aller délivrer **Jérusalem**, d'autres éléments ont contribué à ce mouvement. Comme la religion chrétienne se répandait de plus en plus dans les peuples occidentaux, la population était donc sensible aux arguments liés à la rémission des péchés, à la menace des peuples infidèles et à la foi personnelle.

De plus, le nouveau mode d'organisation féodal avait augmenté la production agricole. Cette augmentation avait entraîné une hausse démographique et plusieurs jeunes chevaliers se trouvaient sans terre. L'appel à la **croisade** leur permettait de voyager, de vivre plusieurs aventures et d'espérer conquérir une terre sur la route. Ces réalités ont eu beaucoup d'impact sur la réaction enthousiaste de la population à l'appel du pape.

LES CROISADES

LA CROISADE POPULAIRE (1095-1096)

Des milliers de paysans furent les premiers à prendre la route vers les **terres saintes**. Ces gens n'étaient pas armés autrement qu'avec leur foi et leurs croyances. Guidés par un apôtre et un chevalier, ces paysans étaient

difficiles à contrôler pendant les voyages.

En effet, ces derniers n'avaient pas la conscience du temps qui s'était écoulé entre la mort de Jésus et leur vie. Pour cette raison, ils s'imaginaient que les Juifs croisés sur la route étaient réellement les assassins du Christ. D'ailleurs, ces paysans ont initié de nombreux massacres de Juifs et de nombreux pillages au cours du voyage.

Le 1^{er} août 1096, les pèlerins sont arrivés à **Constantinople** et sont accueillis par les Byzantins. Ces derniers leur conseillent d'attendre l'arrivée de la croisade de chevaliers avant d'entreprendre quelque action militaire que ce soit. Les croisés non armés ont malheureusement désobéi, se sont remis en route, puis ont été massacrés par les Turcs. Ce massacre a marqué la fin et l'échec de la croisade populaire.

LA CROISADE SEIGNEURIALE (1096-1099)

En plus de combattre les Turcs, les croisés devaient combattre la chaleur, le manque de nourriture, les maladies et la fatigue. De plus, plusieurs querelles sont nées entre les différents chevaliers et leurs dirigeants. Plusieurs d'entre eux, oubliant le serment fait à l'empereur de Byzance, s'offraient des terres conquises, alors que d'autres jugeaient plus important de poursuivre la route vers **Jérusalem**, leur principal objectif.

Pendant le voyage, les croisés ont profité des rivalités entre les différents groupes musulmans. Lorsque les chevaliers sont arrivés à **Jérusalem**, la ville avait déjà été attaquée par les Égyptiens; elle était donc affaiblie. Après un siège de plusieurs semaines, les croisés ont réussi à prendre le contrôle de Jérusalem en 1099. Leur objectif était atteint, en dépit du fait qu'ils avaient massacré les habitants de la ville.

Des 150 000 chevaliers qui avaient pris la route de la croisade, il n'y en a eu que 15 000 qui sont parvenus à la fin du voyage.

Pendant les années suivantes, plusieurs chevaliers ont pris le chemin du retour sur lequel ils croisaient de nouveaux chevaliers qui allaient appuyer la

croisade. Pendant près d'un siècle, des chevaliers retournaient chez eux alors que d'autres allaient rejoindre les combats pour les lieux saints. Les nouvelles acquisitions furent divisées selon le système féodal. Une nouvelle culture prenait place en Palestine, mi-latine et mi-orientale. Les croisés, pour consolider leurs conquêtes, érigeaient des forteresses.

LA DEUXIÈME CROISADE (1144-1148)

La deuxième croisade a été lancée pour combattre les musulmans qui s'étaient tous associés contre les Francs. Cette croisade est principalement marquée par la perte de plusieurs royaumes conquis lors de la première croisade.

LA TROISIÈME CROISADE (1187-1192)

Pour la troisième croisade, trois puissants dirigeants se sont alliés : le roi de France, l'empereur germanique et le roi d'Angleterre (Richard Cœur de Lion).

Les chevaliers ont réussi à conquérir certains territoires, mais n'ont pas combattu pour le contrôle de **Jérusalem**. Le roi Richard avait toutefois négocié certains avantages avec les musulmans : trêve de trois ans pour les Francs et liberté de pèlerinage à Jérusalem en échange de la liberté de pèlerinage à la Mecque.

L'INFLUENCE DES MARCHANDS

Tout au long des **croisades**, les marchands n'ont jamais cessé de faire des échanges commerciaux avec les peuples étrangers. Ces échanges favorisaient l'approvisionnement de plusieurs denrées. Ces marchands venaient de Venise, de Gênes, de Pise, de Salerne ou de Palerme. La péninsule italienne profitait d'une position avantageuse pour les voyages en mer.

Après la troisième croisade, non seulement le commerce se poursuivait, mais

les **croisades** en dépendaient. Les commerçants ne se préoccupaient pas des guerres, mais seulement de leurs intérêts commerciaux.

LA QUATRIÈME CROISADE (1201-1204)

Au cours de la quatrième croisade, les marchands italiens ont ouvert de nombreux comptoirs commerciaux en Égypte. Ces nouvelles relations commerciales ont fait diminuer les échanges avec les Byzantins. Cette diminution des relations avec les Byzantins a permis la prise de **Constantinople** par les croisés en 1204. Cette ville importante fit donc partie de l'empire latin, et ce, jusqu'en 1270.

LA CINQUIÈME CROISADE (1215-1221)

Lancée par le pape Innocent III, cette croisade a mis le cap sur l'Égypte. Le pape était convaincu que la conquête de l'Égypte faciliterait la prise de contrôle de **Jérusalem**. Cette croisade fut un échec.

LA SIXIÈME CROISADE (1223-1229)

Confiée par le pape à l'empereur germanique, cette croisade a retardé un peu son départ. En effet, ce départ n'a eu lieu qu'en 1228. N'utilisant pas les combats, mais la diplomatie, l'empereur a tout de même réussi à obtenir la restitution de **Jérusalem** en plus des villes de Bethléem, de Nazareth ainsi qu'une trêve de 10 ans.

LA SEPTIÈME CROISADE (1239-1254)

En 1244, les musulmans avaient repris le contrôle de **Jérusalem** et l'Occident partait une nouvelle fois en croisade pour en reprendre la possession. Organisée par le roi français Louis IX, cette croisade a encore une fois visé l'Égypte. En effet, le roi désirait utiliser ce territoire comme monnaie d'échange contre les **terres saintes**.

LA HUITIÈME CROISADE (1268-1272)

Également menée par Louis IX, cette croisade n'a pas donné le résultat espéré. Louis IX est décédé de la peste en cours de route et les possessions franques sont tombées en 1290.

CRITIQUES DES CROISADES

Au début du 13^e siècle, plusieurs individus commençaient à critiquer fortement les entreprises de **croisades**. Ces derniers se montraient de plus en plus sceptiques face à ces pèlerinages armés qui se terminaient souvent par des échecs. Pour plusieurs, le christianisme et ses valeurs devaient se défendre en convainquant les gens, non pas en les combattant et en convertissant les païens, non pas en les massacrant. De plus, les croisades élaborées au 13^e siècle étaient de plus en plus loin des objectifs fixés au départ par Urbain II et coûtaient de plus en plus cher à l'Église, aux seigneurs et aux chevaliers. Ces critiques ont terni l'image des croisades.

RAPPEL DU BUT INITIAL

Les premières **croisades** étaient véritablement menées pour secourir les chrétiens d'Orient. Ce but n'a jamais été concrètement atteint et les nombreuses tentatives pour y arriver n'ont fait qu'accentuer le fossé entre les chrétiens latins et les chrétiens orientaux. L'incompréhension grandissante entre ces deux groupes a abouti dans la rupture définitive entre les chrétiens grecs et les chrétiens latins.

PARTICIPATION AUX CROISADES

À elles seules, les deux premières croisades ont impliqué environ 350 000 personnes. Au total, les participants aux croisades ont représenté entre 2% et 3% de toute la population adulte d'Occident. Cette proportion était encore plus forte pour la noblesse et la bourgeoisie. Alors que les paysans entreprenaient le périple au nom de leur foi, les chevaliers allaient en guerre pour sauver Byzance.

LA PREMIÈRE CROISADE

La réussite de la première croisade est indiscutable. La participation des chevaliers occidentaux a assuré la survie de l'empire byzantin et de **Constantinople**, ce qui permettait de poursuivre les échanges commerciaux et intellectuels entre les deux cultures. Si cette première croisade n'avait pas été menée, il est fort probable que Constantinople aurait été prise de manière définitive par les Turcs bien avant 1453.

BILAN CULTUREL ET RELIGIEUX

Les **croisades** ont fait augmenter le ressentiment éprouvé à l'endroit des Occidentaux. À cause de l'attitude des Francs, les musulmans ont commencé à suspecter le christianisme (d'Orient et d'Occident), ce qui n'a fait qu'augmenter la discrimination des musulmans envers les chrétiens.

NUANCE IMPORTANTE

Les rivalités guerrières existaient entre différents petits groupes : Turcs, Mongols, Francs, etc. et plusieurs groupes religieux : musulmans chiites, sunnites, ismaélites, chrétiens d'Orient, chrétiens d'Occident, Juifs, Arméniens, etc. Tous ces groupes combattaient pour le contrôle des mêmes territoires, mais ces rivalités ne pouvaient être considérées comme du racisme ou de la haine culturelle au sens où on l'entend aujourd'hui.

BILAN ÉCONOMIQUE ET COMMERCIAL

Le commerce n'a pas été affecté outre mesure par les **croisades**. De plus, ces croisades n'ont pas eu d'impact majeur sur le développement économique de l'Occident. Elles ont facilité le développement des premières banques, mais elles ne sont pas la seule cause de ce développement.

EFFETS SUR LA CHRÉTIENTÉ D'OCCIDENT

La forte participation aux **croisades** a grandement aidé à occuper de jeunes chevaliers qui n'auraient eu ni argent ni terre s'ils n'avaient pas quitté leur lieu d'origine pour ce grand périple armé. De plus, les guerres avec les païens ont permis de mettre fin aux guerres qui avaient lieu entre les

seigneuries. Les relations internes devinrent plus pacifiques grâce aux croisades. Cette paix sociale a grandement favorisé l'unité des peuples occidentaux ainsi que le développement économique et social.

II) BILAN DES CROISADES

A) Byzance sauvée !

Les croisades ont mis en branle dès 1095 plusieurs centaines de milliers de personnes (150,000 pour la première expédition militaire, 200,000 pour la malheureuse expédition de renfort de 1101... sans compter les pèlerinages populaires et les départs par petits groupes). Ces effectifs ont représenté environ 2 à 3% de la population adulte de l'Europe occidentale (environ 30 millions d'âmes) et une proportion beaucoup plus forte encore de la noblesse et de la chevalerie.

Les gens du peuple, pauvres paysans, ont quitté leurs foyers et risqué leur vie pour un pèlerinage d'une durée indéterminée, vers un pays inconnu, mûs par une foi profonde, sincère et naïve, aujourd'hui difficile à comprendre.

Les guerriers se sont **croisés en 1095** pour les mêmes motifs mais aussi et avant tout pour sauver l'empire byzantin, menacé d'être submergé par les Turcs musulmans après leur victoire de **Malazgerd**.

Ils y sont parvenus dès leur première expédition et ce succès a eu d'immenses répercussions sur le développement de la chrétienté et de la civilisation européenne.

En effet, la prise de Jérusalem et la défaite des Turcs ont offert aux Byzantins un répit de quatre siècles. Ils ont pu pendant ce laps de temps transmettre aux Occidentaux l'héritage hellénistique.

B) Faillite des États francs de Palestine

Pour le reste, le succès des croisades est mitigé.

En un demi-siècle, les Francs sont arrivés à fonder en Palestine des États de type féodal en symbiose avec l'Orient (mariages, amitiés...). Mais les mésententes entre les barons et les maladroites des nouveaux arrivants, peu au fait des réalités du terrain, ont compromis cet équilibre fragile.

En 1146, l'union de la Syrie musulmane sous l'égide d'un seul souverain a placé les croisés sur la défensive. Un quart de siècle plus tard, en rassemblant Syriens et Égyptiens sous sa coupe, le sultan Saladin a pris en tenaille les États francs et s'est donné les moyens de reconquérir Jérusalem.

Les croisés voulaient enlever la Terre sainte et le tombeau du Christ aux musulmans. Ils n'y sont parvenus que le temps de trois générations !

Les croisades, première entreprise occidentale de « colonisation », ont finalement abouti à un échec et se sont soldées qui plus est par de nombreux combats, massacres et atrocités... Mais sans doute ne faut-il pas exagérer ceux-ci compte tenu de l'époque, qui a aussi connu la *djihad* (guerre sainte) arabe et les ravages des Turcs et des Mongols... et relativement à notre XXe siècle qui n'a pas de leçon à donner en matière d'humanité.

Paradoxe : les croisades, en dépit de leur faillite, ont sans doute eu sur la chrétienté occidentale un effet très bénéfique en détournant vers l'Orient un grand nombre de jeunes chevaliers, cadets de famille désargentés et brutes de tout poil !

Débarrassés de ces gêneurs, les monarchies européennes ont pu mettre fin aux guerres privées et instaurer des relations plus pacifiques entre les seigneuries féodales. Cette paix civile toute relative a ouvert la voie à un développement quasi-ininterrompu jusqu'au XXe siècle.

C) Fossé culturel entre Orient et Occident

Deux siècles de croisades n'ont abouti en Orient à aucune construction viable.

– **Ressentiment arabe**

Les croisades ont élargi le fossé entre musulmans et chrétiens et suscité en Orient un ressentiment à l'égard des Occidentaux... Mais ne l'exagérons pas :

l'impuissance politique des Arabes doit infiniment plus aux invasions turques et mongoles et à leurs propres carences qu'à la brève équipée des croisés.

– **Ressentiment grec**

Les croisades ont par ailleurs creusé un **abîme d'incompréhension** entre la chrétienté grecque d'Orient et la chrétienté latine d'Occident, avec des répercussions durables pour la construction européenne. A la désastreuse **IVe croisade** revient la responsabilité de la rupture définitive entre ces deux pans de la chrétienté.

Pour l'historien Jacques Le Goff, le seul bénéfice des croisades (à l'exclusion de la première) s'inscrit en creux dans l'Histoire de l'Europe. Par leur échec, elles ont détourné les Européens de Jérusalem et des illusions de l'Orient. «*À cet égard, l'échec des croisades fut une condition très favorable à l'unité de l'Europe*», dit-il.

D) Une épopée malgré tout

En conclusion, les croisades ont conservé une allure d'épopée, selon le titre du beau livre de **René Grousset**. Elles ont permis à la chrétienté occidentale de se libérer de son trop-plein d'énergie et d'hommes jeunes.

Elles ont aussi donné à quelques grandes personnalités des deux camps l'occasion d'épanouir leurs qualités chevaleresques et morales. On pense à Godefroy de Bouillon, au roi lépreux Baudouin IV, à **Saladin** ou encore à **Saint Louis**.

Elles se sont signalées par le rôle prééminent des princesses franques, héritières parfois mal avisées, amoureuses entêtées ou sages régentes (Mélisende, Aliénor, Sibylle, Constance...)

Notons que les croisades n'ont jamais suscité de haines entre chrétiens et musulmans, encore moins de «*racisme*» au sens moderne du mot. Elles ont simplement induit des rivalités guerrières ou chevaleresques avec tous les débordements auxquels celles-là pouvaient conduire.

Après tout, les Francs n'étaient, après les Turcs, que des intrus de plus dans un Orient habitué aux invasions, les précédents ayant été les Turcs. Leur foi catholique n'était elle-même pas dépaylée sur une terre où cohabitaient de très

nombreuses religions : musulmans sunnites, chiites, isaméliens etc ; chrétiens de rite grec, latin, monophysite, arménien etc ; juifs...

Notons aussi que les croisades n'ont guère affecté les échanges commerciaux et culturels entre les deux parties de la Méditerranée, ces échanges s'étant développés à l'initiative des marchands italiens en marge des expéditions guerrières.

Les croisades revisitées

Les croisades offrent un bel aperçu de la manière dont nous réécrivons l'Histoire d'une génération à la suivante, en fonction de nos préjugés du moment. En 1952, l'historien orientaliste René Grousset publie à l'adresse du grand public un récit joliment intitulé : *L'épopée des croisades*. Un titre aussi flatteur serait impensable dans l'Europe repentante et contrite du XXI^e siècle. Significatif de cette évolution est l'ouvrage célèbre d'Amin Maalouf, romancier d'origine libanaise : *Les croisades vues par les Arabes*.

Dans la dernière édition de cet essai (édition J'ai Lu, octobre 2005), on lit en 4^e de couverture (au dos) : *«Ils [les croisés] resteront deux siècles en Terre Sainte, pillant et massacrant au nom de Dieu. Cette incursion barbare de l'Occident au cœur du monde musulman marque le début d'une longue période de décadence et d'obscurantisme. Elle est ressentie aujourd'hui encore, en Islam, comme un viol» !*

QUESTIONS D'ÉTUDE

1. Pouvez-vous répondre à ces questions?

A) Pourriez-vous décrire les circonstances historiques qui ont mené à la pratique des croisades par l'église catholique?

B) Donnez des précisions sur le nombre de croisades et leurs principales caractéristiques.

C) Pouvez-vous établir un bilan des croisades (leurs conséquences)?

2. Question de réflexion

A) Les motivations à l'organisation et à la participation aux croisades sont nombreuses : volonté d'augmenter son pouvoir, convoitise, aventures, faire avancer la cause de Christ (ou son illusion), complaisance dans la violence, patriotisme, etc. Les motivations humaines sont souvent mixtes.

3. Pour mieux profiter de la leçon

Il existe de nombreux livres et documents sur les croisades. Un professeur d'histoire pourrait certainement vous en suggérer un.

APPLICATIONS

1) Tenons compte de l'avertissement du Seigneur :

Jean 16 : 1-3

1 Je vous ai dit ces choses, afin qu'elles ne soient pas pour vous une occasion de chute.

2 Ils vous excluront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu.

3 Et ils agiront ainsi, parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi.

2) La main souveraine de Dieu est derrière tous les grands événements de l'histoire. La voyons-nous derrière les croisades?

3) À cause de la définition très large que l'on donne au mot « chrétien » de nos jours, beaucoup d'abus de toutes sortes leur sont attribués : les croisades, l'inquisition, l'abus de pouvoir, etc. Le Seigneur nous a laissé un moyen de différencier ceux qui lui appartiennent vraiment de ceux qui professent croire :

Matthieu 7 : 20-23

20 C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

21 Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! N'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

22 Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ?

23 Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.

**QUE NOTRE GRAND, GLORIEUX ET SOUVERAIN ROI SOIT
BÉNI, LOUÉ ET ADORÉ À TOUT JAMAIS!**

A M E N !